

illiaque droite, qui produisent une insomnie à peu près complète pendant des laps de temps plus ou moins longs, et rendent le sommeil bien pénible habituellement.

Au mois d'avril 1872, des douleurs très fortes reparaissent dans la hanche et une hydarthrose plus accentuée que jamais se manifeste avec des souffrances intolérables ; des vésicatoires et des badigeonnages d'iodure de potassium et d'opium calment les douleurs et diminuent l'épanchement. Mais le genou reste beaucoup plus volumineux ; l'ankilose est plus complète.

Ce triste état restant stationnaire, le 25 août 1872, la dite fille Géhier part pour Lourdes en compagnie de quelques parents et amis. Beaucoup de personnes lui conseillaient de ne pas entreprendre un voyage aussi pénible, qui pouvait être dangereux et aggraver sa triste position.

Cette pauvre fille, quoique ayant déjà fait plusieurs neuvaines à Rochefort pour obtenir sa guérison ou du moins une amélioration de son mal par l'intervention de Notre-Dame de Lourdes, en qui elle a mis toute sa confiance, se décide à faire le lointain pèlerinage.

Arrivée à la Grotte, dite de l'Apparition, le 27 août, elle se met de suite en prière et y reste pendant dix minutes sur les deux genoux sans la moindre difficulté ; sans la moindre gêne, se relève, sent qu'elle peut marcher en s'appuyant sur ses deux jambes, sans le secours de ses béquilles. Elle portait depuis trois ans une genouillère en caoutchouc, pour comprimer l'articulation chroniquement affectée. Dans le trajet de la chapelle à la ville de Lourdes, cette genouillère, qui serrait habituellement le genou, ne tient plus et glisse au bas de la jambe. Elle la laisse à Lourdes ne pouvant plus s'en servir.

Elle repart pour Lourdes, le surlendemain 29 août, avec ses compagnons de voyage.

Le train arrivé à Pau, deux heures et demie d'arrêt dans la gare de cette ville, malgré la défense de ses parents, elle se sent si à l'aise pour marcher qu'elle fait avec eux, sans bâtons et sans le secours d'aucun bras, l'ascension fatigante du château d'Henri IV.

Pour rentrer chez elle, après être descendue du convoi à la gare de la Poissonnière, elle fait trois kilomètres à pied sans fatigue.